

par des indésirables, l'homme invisible perd vite patience. Irascible, sujet à des « accès de violence », parlant tout seul, méprisant et arrogant, il se met rapidement tout le village à dos et, son invisibilité pour ainsi dire révélée aux yeux de tous, il doit fuir Iping. « Et c'est ainsi que disparut l'homme invisible » indique le narrateur, dans l'une des nombreuses astuces verbales que permet cette intrigue.

Dans la deuxième phase du récit, l'aventure de l'homme invisible nous est révélée de son propre point de vue, quand il se confie au docteur Kemp, un ancien camarade étudiant en médecine chez qui il trouve refuge. Il raconte son travail acharné pour devenir invisible, et fournit au passage quelques indications scientifiques (*voir l'encadré page suivante*). Puis il détaille les difficultés quotidiennes d'un homme invisible, qui se déplace entièrement nu, dans les rues londoniennes, jusqu'à ce qu'il décide de fuir la ville pour s'installer dans un endroit reculé et tranquille.

La dernière partie relate la fuite de Griffin, trahi par Kemp, son ultime tentative de vengeance, et finalement sa chasse et mise à mort par la foule. L'alerte à l'homme invisible s'est en effet rapidement répandue dans tout le pays. Traqué, recherché de toute part, épié sans relâche, l'homme invisible finit par se faire attraper et lyncher, et ne reprend qu'à cet instant ses traits humains. Reprenons depuis le début.

Au départ, les villageois n'ont qu'une perception confuse de Griffin. Ils n'ont aucun moyen de donner du sens à ce personnage, son étrangeté est radicale. Et c'est là que s'activent les systèmes interprétatifs de chacun, car il leur

faut bien trouver une explication. Les hypothèses ne manquent pas, mais celle d'un « homme invisible » – et c'est là le point intéressant – n'en fait jamais spontanément partie.

L'INVISIBLE POUR MIEUX VOIR

Tout d'abord, pourquoi ce déguisement absurde, cette allure de « scaphandrier » ? C'est là tout le problème, l'homme invisible cache son invisibilité, ce qui le rend, en quelque sorte, d'autant moins « visible », et multiplie les thèses explicatives : « Le pauvre homme a eu un accident, ou une opération, ou quelque chose » ; « c'est un nègre. Du moins ses jambes sont noires » ; « cet homme est un homme pie [...] noir ici et blanc par là, par taches. Et il en est honteux ».

Mais bientôt, à mesure que des événements de plus en plus bizarres se font jour – des meubles se déplaçant tout seuls, un nez pincé par une main « fantôme », une manche se mouvant sans bras à l'intérieur... –, il faut affiner d'un cran le système explicatif. On commence bientôt à chuchoter le mot « surnaturel » dans le village, on parle d'un « revenant », de « fantôme », d'un « croquemitaine ».

Même quand la maîtresse de maison surprend Griffin en train d'ôter ses bandages, elle ne peut interpréter ce qu'elle « voit » : quand l'évidence devrait parler d'elle-même, l'invisibilité n'est toujours pas interprétée comme telle. Excédé par la curiosité des villageois, Griffin finit par « se mettre à nu » : « Vous ne comprenez pas [...] qui je suis ni ce que je suis. Je vais vous le montrer. Parbleu ! Je vais vous le montrer ! » et de retirer l'un après l'autre ses bandages devant